

Williure, c'est passer d'un espace à un autre, en essayant le plus possible de ne pas se cogner. »

GEORGES PEREC



A l'heure d'aborder ce projet artistique pour le collège Mont Vallot, voici, sans hiérarchie, les questions que j'ai commencé par me poser :

- L'importance de ce choix de la collectivité publique pour la **HQE**. C'est un signe très fort, qui croise des préoccupations personnelles à l'égard de la place de l'homme et son rôle dans son environnement. Il n'est évidemment pas question pour moi d'illustrer ce choix politique mais peut-être simplement de lui reconnaître une vraie résonance avec des préoccupations qui traversent mon œuvre depuis des années.
- la fonction et l'usage du bâtiment en tant qu'établissement d'enseignement : c'est un lieu-symbole important dans une ville et dans l'esprit des personnes qui vont y vivre jour après jour, élèves et personnels. Que dit-il? Que promet-il? A quelle curiosité va-t-il ouvrir ses jeunes élèves?
- le moment spécifique de l'adolescence : des jeunes gens entre 11 et 16 ans, à la lisière tantôt encore de l'enfance, tantôt déjà de l'âge adulte auxquels l'œuvre s'adresse au premier chef.

Qu'ai-je envie de leur montrer, quelle invitation ai-je envie de leur adresser?

Je propose un travail de photographie.

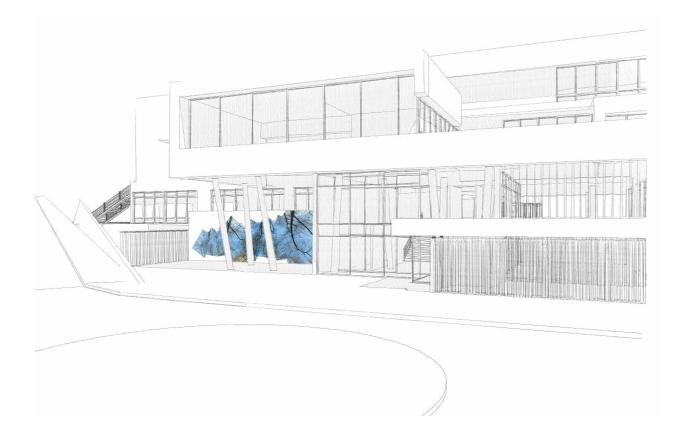
Ma proposition se déclinera en deux volets: la partie extérieure - le mur artistique, qui est le projet que je vais commencer par vous présenter, et la partie intérieure - le patio, pièce in situ que je propose de créer dans l'enceinte de l'établissement en relation étroite avec le territoire elbeuvien, parce que je crois que la médiation est expérience partagée plus qu'elle n'est explication donnée. Je reviendrai sur cette proposition.

La photographie n'est pas un enregistrement du réel. Je la propose comme une trajectoire, un parcours, qui n'est pas éloigné de celui que propose, à sa manière l'enseignant: il est important d'entrer dans l'image, de la regarder, de la découvrir, de la questionner, de se l'approprier, et de la vivre. L'image ici fait œuvre parce que je m'en empare pour y faire naître un questionnement, que je propose aux élèves et à tous les usagers de l'établissement. Ce questionnement pourrait être: quelle prise voulez-vous avoir sur votre vie?

Belgrade, juin 2011

Façade extérieure

Projet d'une fresque en lave émaillée







Un avion traverse le ciel...

Emerveillement familier de cette ligne étonnamment droite dans l'immensité de l'azur sans repère. Trace de craie sur un tableau imaginaire. Le regard se pose et construit le paysage. L'ingénieur bâtit. Voyage.

Mais la vie n'est pas ligne droite.

Et l'avion peut prendre d'autres trajectoires, dessiner d'autres horizons. Parcours multiples, diversité des voyages, curiosités attisées pour inventer d'autres manières de continuer à apprendre et à inventer sa vie



« PERSPECTIUE(S) »

Dans le cadre du concours du 1% artistique du Collège Nelson Mandela, j'ai mené sur toute l'année 2011-12 une proposition en trois étapes complémentaires :

- La fresque: production de la photographie sélectionnée dans le cadre du concours, œuvre monumentale sur lave émaillée pour la façade d'entrée
- L'« Atelier des possibles »: médiation/transmission sous forme d'ateliers de pratique artistique en direction d'élèves des différents niveaux et en partenariat avec plusieurs enseignants
- La résidence: travail de création d'une œuvre photographique in-situ à Elbeufsur-Seine pour le patio du collège.

Démarche générale du projet réalisé

Créer pour un collège, pour des collégiens, pour des adultes, qui rejoignent ou aperçoivent quotidiennement cet espace collectif où se jouent bien des apprentissages et des parcours : interroger les "perspectives", la question de l'individu face à sa nécessité de choix.

Je suis parti de cette recherche que je mène depuis des années avec mon appareil photographique, dans cette tentative jamais achevée de saisissement de la complexité du monde, du temps, des êtres, de l'espace.

Comment déborder le cadre, comment dire la richesse de nos perceptions, la singularité de nos êtres mais aussi la multiplicité des points de vue ?

Dans le mur, la fresque s'offre comme une trouée, comme un voyage dans un autre espace. Un changement de perspective qui glisse dans la rêverie, dans le monde des possibles de chacun.

Dans le patio du collège, je propose un décalage d'une autre nature: le présent et le passé d'Elbeuf-sur-Seine s'entremêlent à travers des photographies d'hier et d'aujourd'hui, entraînant le regard et la pensée vers d'autres explorations qui racontent des proximités inattendues, des décalages poétiques, un temps à la fois multiple et suspendu. Comme une image intérieure qui résonne et offre un nouveau point de vue sur le quotidien.

Être ensemble, devenir soi : les ateliers partagés avec les élèves ont questionné les objets et les gestes du quotidien pour permettre à chacun de sonder sa capacité d'invention à partir de moyens très simples.

Dessins, petits formes musicales et même danses sont nés de ce travail collectif. J'ai pensé ces ateliers comme une invitation à s'engager dans une action créative qui permet à la fois de se rencontrer soi-même et de participer au monde.

Et j'espère profondément que ces rendez-vous ont été autant d'occasions de découvrir cette énergie qui est en nous tous.

Benoit Pierre Elbeuf-sur-Seine, 8 janvier 2013

A L'EXTERIEUR

La Fresque











A L'INTERIEUR

L'œuvre In-Situ



Tirage numérique sur vinyl Recto-Verso









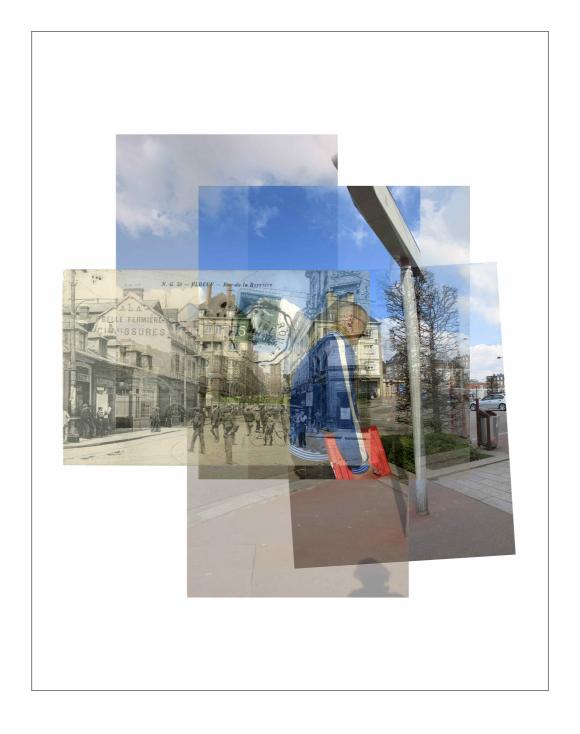


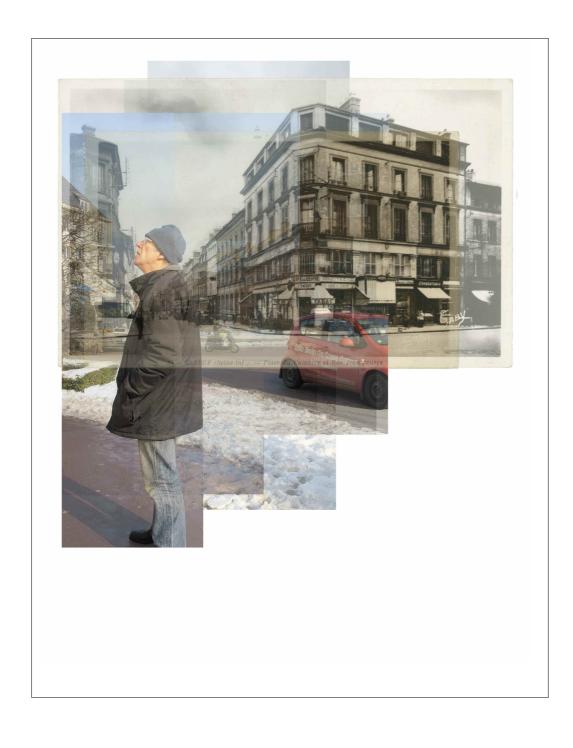


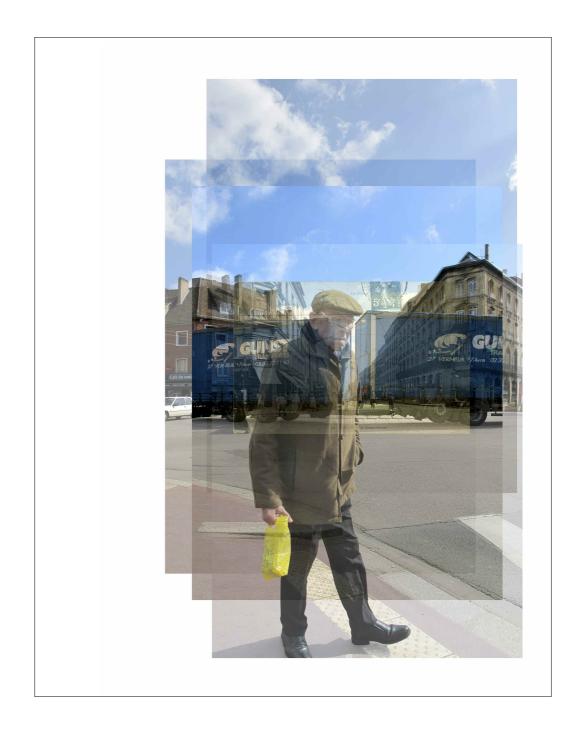
Port Folio d'une résidence

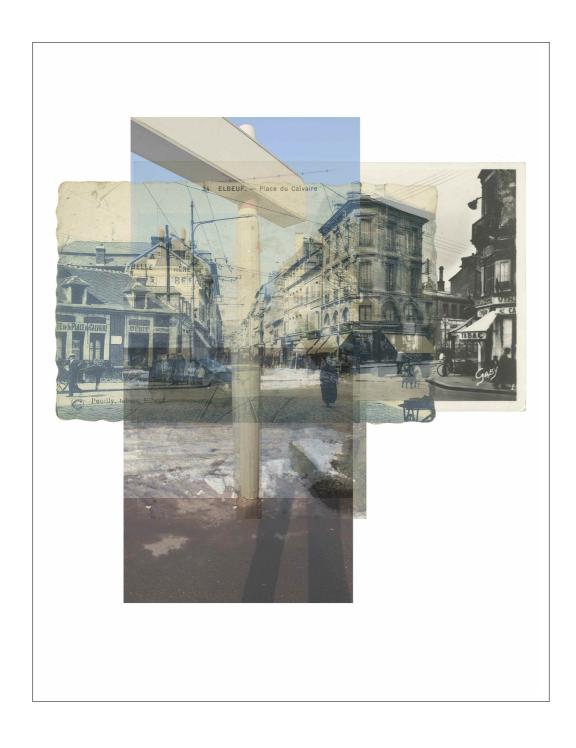
L'œuvre In-Situ







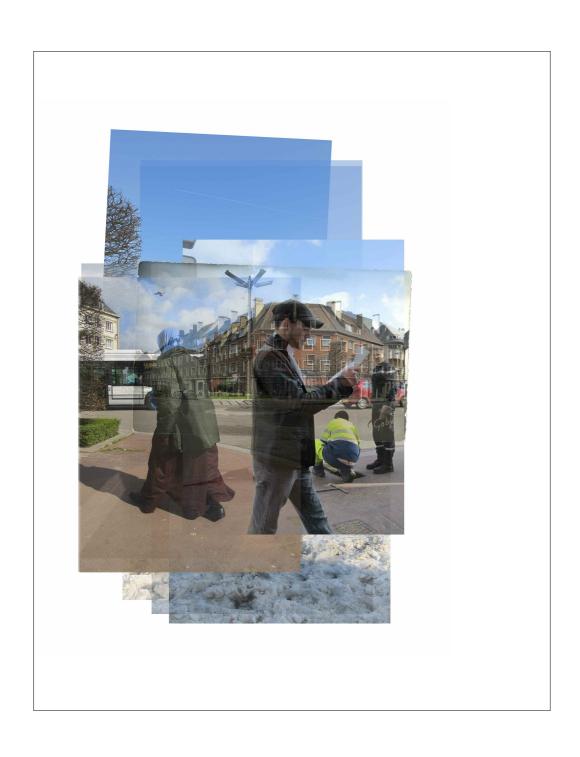


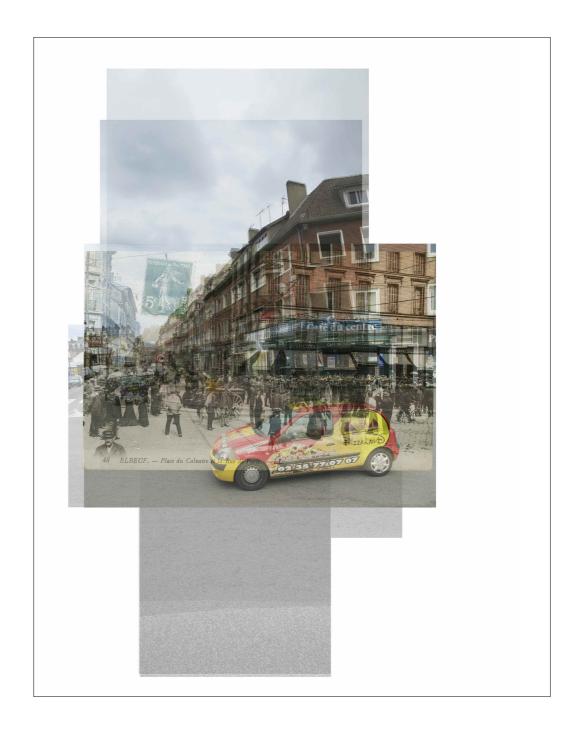












L'ATELIER DES POSSIBLES

Une médiation sous forme d'ateliers de pratique artistique

« Au départ, il y a une envie de tangente. Proposer un espace intersticiel qui permette une autre approche que l'approche disciplinaire habituelle. J'aime à rêver un monde à part qui a sa logique, ses systèmes, ses habitants et ses bruits propres.

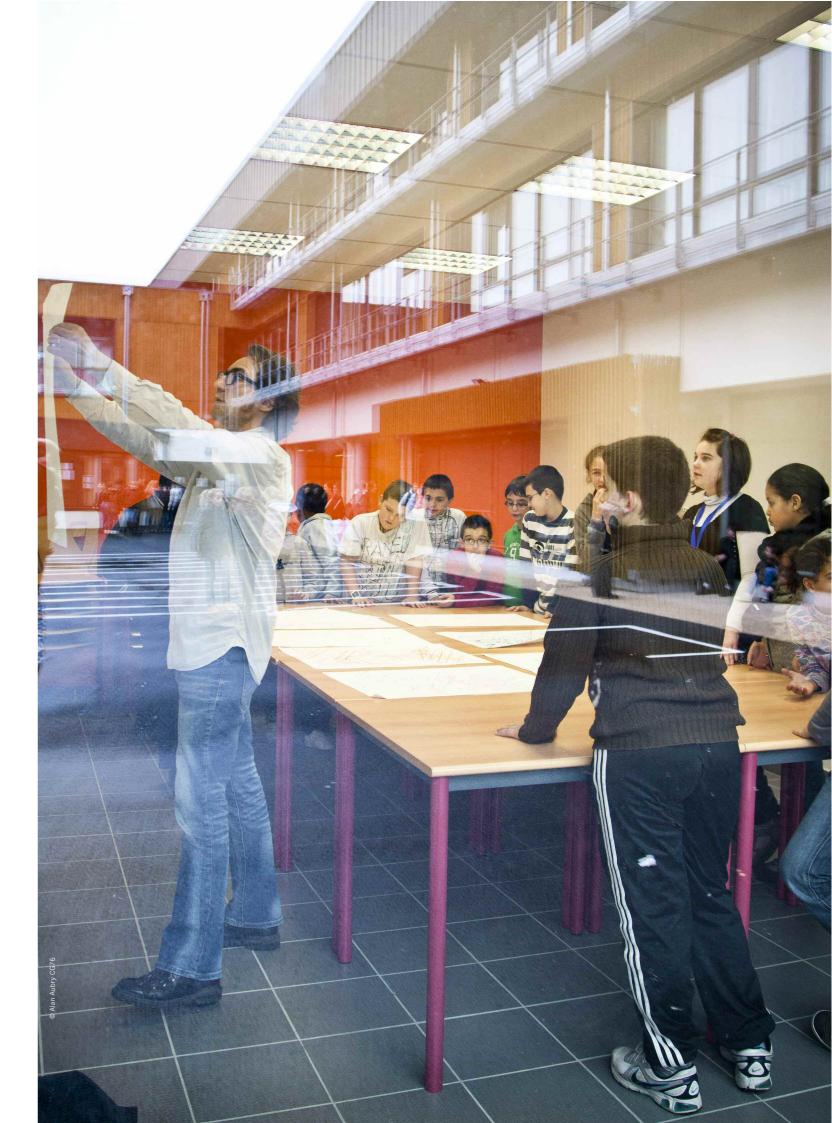
Une envie d'espace dédié à l'exploration, à la création et à l'imagination. Voilà ce que je pourrais nommer l'*Atelier des possibles*. Un atelier régulier mené en collaboration avec Annette Dusseaux (enseignante Arts Plastiques), Pierre Lion (enseignant Musique) et Nicolas Le Balch, fondé sur une démarche alternative qui privilégie les pratiques exploratoires et un questionnement du monde alentour et de nos habitudes.

Chaque participant doit trouver sa place pour cette proposition ouverte et ludique qui se situe dans une démarche résolument décloisonnée à l'intérieur des arts plastiques et qui pourra comprendre, selon les apports des participants, des approches plastiques mais aussi sonores, voire chorégraphiques. Chacun est invité à se positionner de façon créative, afin de participer à la construction de cet *Atelier des possibles* qui permet d'ouvrir les participants à la notion même de création. »

Benoit Pierre Décembre 2012



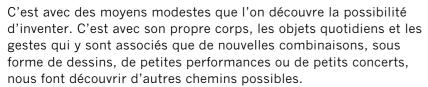




JUXTAPOSER/SUPERPOSER

Classe de 6e







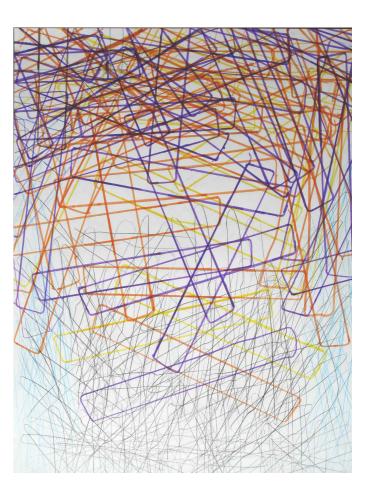






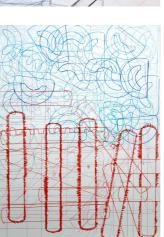


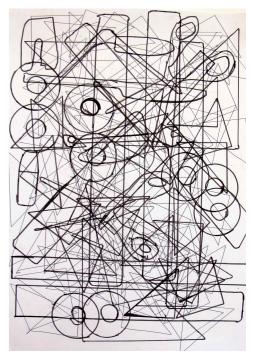












CONTAMINATION GRAPHIQUE Classe de 5°













«Les images appellent elles-mêmes des plans nouveaux, pour leur rencontre dans un inconnu nouveau, le plan de l'inconvenance. » Max Ernst









MILLEFEUILLE

Classes de 4e et de 5e

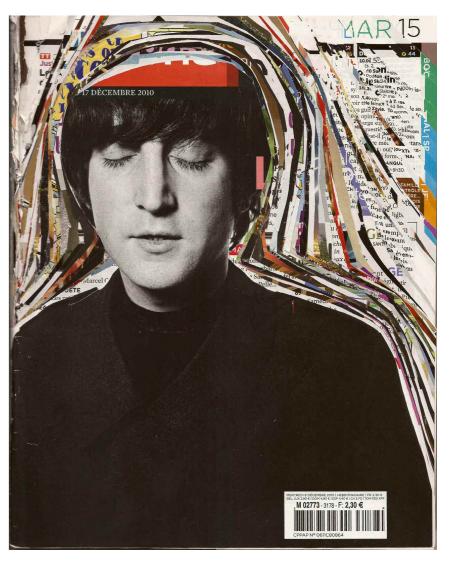


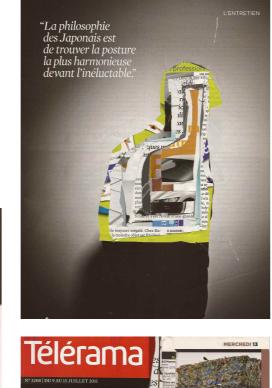
C'est dans le magazine même, pris cette fois, comme matériau qu'il s'agit de creuser. Enlever de la matière tel un sculpteur "cut-up". Le "millefeuille" ne tarde pas à livrer les mille et une histoires cachées dans ses strates.

Paul Simon Entretien avec l'icône folk des sixties Internet Qui sont ces méchants qui se défoulent sur le Web?





















PS_CHAN_LY LEGISTICS OF THE PS_CHAN_CLY LEGIS





ATELIER Acte-Objet-Espace

Atelier transdisciplinaire (danse-contact et performance) Classes de 6e à 3e et Segpa

Introduction

Que se soit sous la forme de pièces chorégraphiques ou de performances, les chorégraphes et les plasticiens se sont associés tout au long du siècle dernier pour créer des œuvres mettant au cœur de leurs préoccupations: le corps et son "environnement" au sens anglo-saxon du terme. Une esth-étique de cette relation sera donc au centre de nos préoccupations pour cet atelier.

Objectifs

Créer une chorégraphie dans le cadre des Rencontres Académiques de Danse au (Rive Gauche de Saint Etienne du Rouvray, les 11 et 12 avril 2013) fondée sur un dispositif de consignes issues des expériences croisées de la Danse-contact (ou Contact improvisation) et de la performance plasticienne. Il s'agit de mettre en place, avec la participation active des élèves, un jeu de contraintes à même de générer une forme dansée qui s'émancipe de l'écriture chorégraphique "classique" tout en produisant une forme scénique lisible circonscrite dans le temps et l'espace.

Méthode

Préambule. Contact improvisation?

Danse improvisée dont la forme basique est le duo qui émerge directement d'un "contact", synonyme d'échange de poids entre les partenaires qui lisent, suivent, répondent incessamment à l'équilibre instable de leur concession mutuelle comme de leur consentement aux forces gravitaires (élan, inertie, force centrifuge). Sans cesse co-construites entre les partenaires, les danses émergent de dialogues physiques (tactiles, kinesthésiques, visuelles) dans la perception de l'ici et maintenant et peuvent aller de l'immobilité aux échanges les plus hautement énergiques. Steve Paxton dit que "chaque danse est une suite de décisions prises sur-lechamp": entendons, qu'elle se réalise dans l'instant, sans modèle mais aussi que la danse émerge du "champ" comme du contexte, que la Danse Contact ne peut s'envisager en dehors du partenariat avec le paysage (que ce soit celui d'un autre ou plusieurs corps, d'un ou plusieurs objets, que ce soit le sol ou l'air gravitaire ou tout autre environnement spatial et temporel).

Plus concrètement

Il s'agit de faire émerger les danses de structures, de "tâches" posées comme des "règles de jeu", des cadres, des "contraintes". L'enseignant quitte donc son statut de modèle pour exister simplement comme "inducteur de cadres", de "structures ouvertes" d'où peuvent émerger une multiplicité de mouvements possibles.













TABLEAUX-PARTITIONS

Atelier transdisciplinaire (dessin et son) Classe de 5e





C'est en sortant les onomatopées de leur contexte habituel pour les interroger pour ce qu'elles sont, c'est-à-dire des dessins sonores que s'ouvrent d'autres champs possibles.

Ecouter des images, ou bien dessiner des sons se situe dans l'interstice de la musique et du dessin. L'expérience sensorielle qui en résulte déplace la perception de l'un et de l'autre.













Fresque sonore

Exposition réalisée à l'occasion de l'inauguration du 1% artistique

Salle polyvalente

Dessins + diffusion sonore en boucle

Vitrine de l'Atelier des possibles

Montage vidéo diffusion en boucle (voir photo page de gauche)





Plus qu'un 1% artistique : un projet global

Questions

Revenir d'abord sur ce titre «Perspective(s)» pour revenir sur le questionnement initial et parler alors des enjeux vis-à-vis du collège, d'approche et de parti-pris esthétiques choisis et enfin, parler d'espoir.

Perspectives d'avenir

Quelles perspectives d'avenir pour les élèves et les enseignants, pour l'école? Quelle mise en perspective peuvent construire les participants de ce projet qu'est l'école? Qu'est-ce qu'un artiste peut apporter?

Le « perspectivisme » de Merleau-Ponty comme référence

Nous sommes tous charnellement ouverts sur le même monde. Nous le sommes par nos corps et nos usages corporels qui communiquent les uns avec les autres mais qui sont à chaque fois un point de vue précis, particulier sur ce monde; et ce point de vue n'est pas celui d'autrui; et mon point de vue communique avec celui d'autrui ("multiplicité perspective" Merleau-Ponty). Ces points de vue sont irréductibles les uns aux autres.

Parti-pris

Déjouer les règles de la perspective

Déjouer les règles du point de vue unique de la photographie, c'est échapper à la tyrannie de la perspective en tant que système de représentation obligatoire.

De la Renaissance à Monet, la forme de base de la représentation ne change pas. Il y a toujours de la perspective pour représenter le monde. Prendre un appareil photo, c'est prendre le relai d'un principe arbitraire qui fixe le spectateur à une certaine distance de ce qu'il regarde et avec un seul œil.

«La photographie transforme en objet dominé et maîtrisé, en unité aussi, des surfaces qui dans la réalité du face-à-face avec elles débordent le regard et ne cessent de lui échapper; elle fixe les couleurs et les formes en leur donnant une définition et une précision péremptoires qu'elles n'ont pas, elle immobilise un moment de vision alors qu'une peinture est une suite de métamorphoses au fil des variations de la lumière. »

Yves Michaux, Histoire d'un tableau, 1985

«Poésition»

Position de l'artiste à l'épreuve de l'école

Ma position, je la nomme «poésition»: c'est une façon d'être au monde qui tente d'allier une forme de "regard" poétique avec une présence au monde, peut-être une implication, très en prise avec un réel tangible. Cela me permet de ne pas dissocier l'approche sensible de l'approche sensée, de reconnaître l'intuition comme bonne conseillère, tout en intégrant et en valorisant toutes les expériences vécues parce qu'elles composent le socle de ma "culture", de mon savoir du monde. Suivre une idée comme on suit un chemin, l'arpenter, la "corporer" en quelque sorte et tenter ensuite de transposer, de transformer cette expérience singulière en une forme plastique au sens large, sans restriction disciplinaire. C'est peut-être cela que l'on nomme «sublimer», c'est en tout cas ma façon de vivre le processus créatif.

Approche

Mon expérience au cœur du collège d'Elbeuf-sur-Seine reposait sur plusieurs choix partagés avec mes partenaires de l'établissement: l'école a un cadre, des rythmes, et c'est à l'intérieur de ces calendriers que je projetais de construire la démarche, en concertation. Toutes les conditions que je vais évoquer procèdent de rencontres, de curiosités mutuelles, et ne se décrètent donc pas. J'aime à espérer qu'un état d'esprit, qu'une intention initiale sincère, les facilitent. Mais je dois aussi être lucide et identifier la chance que constituent tous ces rendez-vous réussis, toutes ces envies qui se sont formulées, de part et d'autre.

Première des conditions: le partage d'un désir avec un enseignant. L'expérience menée au collège Nelson Mandela a montré tout l'enjeu de ce tandem, qui permet à l'artiste de rencontrer les élèves dans un premier cadre, et à l'enseignant d'ouvrir une fenêtre dans son cours, dans une filiation ou un écart avec son enseignement. Je suis très reconnaissant à ces enseignants pour leur confiance. Leur choix de m'ouvrir certaines classes pour des interventions au plus long cours témoigne aussi de l'attention qu'ils m'ont portée, de leur envie que ces rencontres se passent sur le mode du désir. La qualité de mes premières rencontres et des expériences menées avec les élèves, auprès desquels j'ai commencé par présenter mon travail, en est directement dépendante.

Deuxième condition: après ces rencontres avec les élèves et leur enseignant, l'existence d'un atelier en accès libre au sein du collège. La non-obligation de résultats. Et une porte ouverte pour que les élèves volontaires viennent au-devant de l'artiste: voilà un mode d'approche qui, à l'intérieur d'un pacte et de règles du jeu clairement formulés, fonde une pratique alternative aux logiques internes au milieu scolaire et très appropriée au processus de recherches que je propose.

La chance, c'est la rencontre!

Ateliers

Dans mes ateliers, je cherche à partager avec les participants un mode de relation au monde proche de celui que j'explore dans mes dispositifs artistiques («dispositifs circulaires», «dessins sismographiques»): regarder autour de soi, prendre le temps, perdre du temps, se rendre disponible, laisser venir au lieu de prendre, enregistrer, s'imprégner et tenter de comprendre plutôt que de juger, participer et puis aussi se laisser surprendre. Ces propositions entraînent de nouvelles postures chez les participants: nouveaux regards sur l'environnement immédiat, découverte des possibilités d'agir, découverte de sa singularité et de sa capacité à créer en interaction avec le monde environnant. C'est là un enjeu fort au sein de l'école, lieu hautement sous contrôle, tant du monde des adultes que du groupe (s'habiller comme, se comporter comme, être comme). Aucune prétention chez moi à changer ce monde: juste entrouvrir un espace pour signifier qu'il existe des alternatives.

Exemple

L'atelier des classes de 3e: «Être-Soi»...

Comment s'élabore une démarche dans la rencontre?

Première étape: des élèves de troisième viennent à moi, accompagnés par leur enseignante, dans la salle où j'expose mon travail. J'ai devant moi une grappe d'élèves agglutinés, un groupe à la «May B» (Maguy Marin) où les élèves se tiennent presque par la main et se déplacent d'un bloc. Je propose à l'enseignante une expérience: de toute évidence, il faut changer le cadre pour que s'opère une rencontre.

Seconde étape : je les accueille en salle de danse et leur propose non pas une expérience plastique mais une expérience d'abord corporelle. Sur la base de consignes simples, ils sont invités à se déplacer dans l'espace. J'y observe d'abord une sorte de réflexe (ils tournent ensemble dans le même sens, comme dans une patinoire) et dois ajuster mes consignes pour qu'ils puissent s'emparer de l'espace "comme des passants dans la rue" pour obtenir à la fois un éparpillement et une fluidité. Dès lors, le jeu des contraintes s'affine, avec une prise de conscience progressive des enjeux de l'observation de soi et de la présence de l'autre que l'on évite, que l'on rencontre, que l'on ne percute pas. Une conscience va émerger, que j'identifie après coup quand je vois que le groupe à l'arrêt est plus oxygéné, moins gélifié. D'autres jeux vont pouvoir être proposés, qui mettent l'accent sur des ressentis des corps et de l'espace (duo guide-aveugle), des exercices de yoga et de visualisations mentales (jeu de la salle envahie par l'eau) qui se réalisent dans une écoute et un plaisir dont ils me feront part a posteriori. Je me dis qu'ils sont prêts: nous repartons dans la salle d'arts plastiques et initions un dispositif de dessins "à l'aveugle" (dont des autoportraits à l'aveugle) qui permet d'envisager des expériences hors contrôle visuel, et hors contrôle du groupe. Cette expérience permet aussi de démonter les hiérarchies internes au groupe, fondées sur des principes tantôt très lisibles (la gêne du regard de l'autre) tantôt invisibles (que je sens mais ne décode pas) pour sortir des autocensures et modifier le point de vue sur la notion de "compétence".

Expérience/ Expérimentation

Partager une écoute

L'œuvre d'art d'une certaine façon, ou plus justement le travail, l'entreprise, la créativité artistiques, n'obéissent qu'à eux-mêmes, n'ont d'autres normes que celles qu'ils se donnent, et néanmoins ils ne seraient rien sans ces normes, auxquelles ils obéissent et qu'ils transgressent au nom même d'une logique interne au processus de travail, dont ces normes nécessaires participent. C'est à cette autre normativité, je crois, que fait appel, dans le champ éducatif, de façon sans doute plus intuitive que délibérée, le recours aux artistes: les ateliers sont des systèmes de consignes et de règles singulières et explicitées, qui vont produire des attitudes et des propositions imprévisibles, qui auront parfois flirté avec les frontières des règles posées, manière d'en sonder le bien-fondé et les limites.

Evaluation

Envie et fierté de sa production

Aborder le travail réalisé non pour sanctionner mais pour poursuivre le dialogue sur l'engagement de l'élève, son implication dans ses propres choix, sur les qualités intrinsèques de sa production.

Reconnaître sa propre subjectivité et celle des autres.

Rester vigilant et ouvert en tant qu'adulte car les processus de travail des enfants se révèlent parfois d'une remarquable pertinence avec un peu de distance.

Rendre compte d'un processus, d'un cheminement, de tentatives, d'essais, plutôt que figer un avis sur un résultat.

Signal d'expériences réussies : nous avions envie que les enfants nous donnent les dessins pour que nous puissions les mettre chez nous

L'ATELIER DES POSSIBLES

Expérience d'un Atelier-Galerie ouvert sur la cour de récréation Entrée libre

Le contrat

1 consigne et 1 seule:

Présence pendant une heure entière pour qu'un travail soit possible.

Chercher un échange privilégié dans un rapport adulte-enfant plus détendu qu'en classe. Pas de discipline à faire pour l'adulte, pas de remontrance à l'enfant: ici, nul n'est obligé d'entrer. On y vient parce qu'on le choisit: on y vient et on s'engage dans la règle du jeu. C'est toute la singularité et la richesse que permet le volontariat.

L'élève est concerné : il est engagé dans un processus bien plus qu'à une nécessité de résultat.

De l'hypothèse à la production plastique

Le sujet n'est jamais pré-établi à l'avance, il émerge du dialogue entre le ou les participants et moi. Si aucune idée ne vient, je ne laisse pas l'envie se perdre et je propose quelque chose que m'inspire l'échange avec l'enfant.

Exemple: partir de son quotidien et de l'inventaire des objets utilisés par l'enfant aujourd'hui, lui de parler Pérec ou de Francis Ponge, et puis se mettre au travail en représentant ces objets sur la même feuille que les mots sous forme de dessins et de collages.

Se met en place alors un processus créatif de l'atelier:

Collecter-Représenter-Ordonnancer-Montrer-Questionner-Critiquer

En procédant ainsi, l'enfant découvre son sujet comme question posée (comme la question qu'il se pose) et se met à chercher les moyens d'y répondre. Je suis là pour l'aider à trouver des savoir-faire simples qui lui sont nécessaires et qu'il pourrait reproduire comme un outil léger à utiliser et à disposition. Cela me permet au passage de déjouer certains pièges déjà établis dans la tête de l'enfant comme la compétence pré-requise pour s'autoriser à faire (« moi, je ne sais pas dessiner ») et l'idée qu'il se fait aussi sur ce que doit être un dessin ou une peinture sans parfois en avoir déjà eu une expérience réelle (l'expérience des œuvres se faisant plus souvent à partir des reproductions qu'au contact des œuvres elles-mêmes). L'enfant est entraîné par ce processus à déplacer l'ordre établi des choses, à élargir sa vision. Il construit son propre point de vue, d'une manière la plus autonome possible en utilisant les moyens qui sont à sa portée, ce qui tend à déjouer un autre piège plus lourd encore que les précédents: le piège social. Il entrevoit la possibilité, peut-être pas de changer le monde, mais de s'en créer un qui lui convienne.

Temporalités

Enjeu d'un élargissement de l'espace temporel et du cadre : dans l'école, les contraintes sont fortes et le temps morcelé en petits segments horaires. L'atelier offre une alternative où l'on prend son temps : le travail proposé dure une heure minimum, mais peut se prolonger bien davantage.

Espoir

De cette expérience, j'ai entrevu une perspective d'un temps où les êtres en présence se sont accordés dans une relation de partage d'un projet collectif où l'individu n'est pas dissout. Il y "prend part" comme on prend part à "une marche", à un jeu, à un repas. Il enrichit le groupe de quelque chose de personnel, en même temps qu'ïl s'enrichit lui-même au contact de ce que met le groupe à sa disposition.

Benoit Pierre Poitiers, 25 janvier 2013

BIOGRAPHIE

Benoit Pierre vit et travaille à Poitiers. Formé au graphisme et à l'architecture, il mène depuis 1999 une recherche plastique qui circule entre la photographie, la vidéo et le dessin. Il enseigne de 2002 à 2007 à l'École des Beaux-Arts de La Réunion, il rencontre alors Éric Languet (chorégraphe, ex-danseur de DV8) et Christian Jalma (poète) avec qui il mène le projet expérimental «quelquessignesduprésent» puis crée l'association transdisciplinaire «Traverse 974». En 2006, il met en place son projet «Dispositifs circulaires». En 2007, il obtient la Bourse d'aide à la création FIACRE (Ministère de la Culture) et part en résidence à la Cité internationale des Arts à Paris accompagné du plasticien sonore Yannick Franck (Biennale de Venise 2009). La même année, une exposition personnelle lui est consacrée à l'Artothèque de La Réunion.

Fin 2007, il part vivre à Belgrade où il expose pour la première fois en août 2009 dans la Galerie O3one. Septembre 2009, il est en résidence aux Cultures Communes de Loos-en-Gohelle (Scène nationale) pour créer la vidéo du spectacle «L'homme qui tombe» en compagnie d'Éric Languet et de Fabrice Planquette.

En 2010, il réalise trois expositions personnelles, en mars à la Gallery of Contemporary Fine Arts à Nis (Serbie), en avril au Cultural Center of Leskovac (Serbie) et en juin aux Salaisons à Romainville (France). Juin 2011, son projet pour le 1% artistique du Collège Nelson Mandela est retenu, il rentre en France et s'installe à Poitiers.

Expositions personnelles

2013 « Perspective(s) », Œuvres pérennes, Collège Nelson Mandela, Elbeuf-sur-Seine. (France)

2010 « SAXIFRAGES », Salaisons, Romainville. (France)

2010 « Svuda Okolo », The Gallery of Contemporary Fine Arts, Nis (Serbie)

2010 « Svuda Okolo », Cultural Center of Leskovac. (Serbie)

2009 « Just sightseeing », Galerie O3one, Belgrade. (Serbie)

2007 « AUTOUR », Artothèque, St Denis. (Île de la Réunion)

2002 « poésitions », l'ateliers, Évreux. (France)

2002 « àdieu et souviens toi », Château de Pierrefonds. (France)

2001« Dix affiches-dix retouches, suite », Université du Havre. (France)

2000 « Dix affiches-dix retouches », Métro de Rouen. (France)

Expositions collectives

2011 « Correspondances », Marseille (France)

2003 Imaz, Le Port. (Île de la Réunion)

2002 « Les Observatoires », Festival Feardrop, Évreux. (France)

2001 « Graphisme(s), 200 graphistes 1997-2001 », Grande bibliothèque de France-Bnf, Paris.

Résidences de création

2011-2012 « Perspective(s) », Collège Nelson Mandela, Elbeuf-sur-Seine. (France)

2009 Cultures Communes-Scène nationale, Loos-en-Gohelle. (France)

2007 Cité internationale des Arts, Paris. (France)

2005 Centre Dramatique de l'Océan Indien, Saint-Denis. (Île de la Réunion)

2004 Cité internationale des Arts, Paris. (France)

Performances et spectacles vivants

2009-2010 « L'homme qui tombe » Compagnie Danses en l'R/direction Éric Languet

2006-2009 « Dispositifs circulaires » Benoit Pierre et Yannick Franck

2005 « Scories » et « SOUS-VIDE » Collectif TRAVERSE 974

2002-2004 « quelquessignesduprésent » Compagnie Danses en l'R/Collectif Jalma/Languet/Périer